

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 60 (1922)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Les châteaux romands : le château de Blonay  
**Autor:** M.D.P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-217091>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

**PUBLICITAS**  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

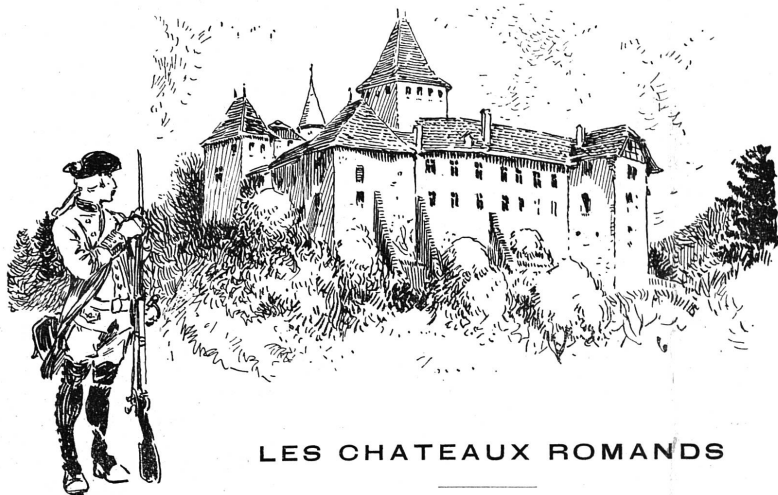
ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LES CHATEAUX ROMANDS

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de notices, avec illustration, sur nos principaux châteaux romands. Nous nous sommes assuré pour ceia le concours de plusieurs de nos collaborateurs les plus goûtés. C'est le beau Château de Blonay, sur Vevey, qui ouvre aujourd'hui la marche.

Le succès de la série des armoiries des communes vaudoises, dont vient de se terminer la publication, nous fait espérer un égal succès pour celle des châteaux.

## LE CHATEAU DE BLONAY

UN document de l'Abbaye d'Hauterive indique 1175 comme date de la construction du château de Blonay. Il domine les vignes; les prairies et les beaux vergers qui l'entourent de toutes parts, lui donnent un aspect paisible et patriarcal. La grande tour carrée du donjon subsiste seule, cependant, d'une manière assez complète depuis l'origine, à l'exception des embrasures rectangulaires de sa partie supérieure qui datent du quinzième siècle. Le reste du château, tout en ayant encore la même forme générale qu'à l'origine, a subi des transformations de quelque importance à diverses époques; entre autres à la fin du quinzième siècle, pour mettre ses moyens de défense en harmonie avec les progrès des armes à feu. On pénètre par une porte d'origine bernoise dans une première enceinte qui était autrefois entourée d'un chemin de ronde. La seconde porte est défendue, à droite par deux embrasures rectangulaires, murées maintenant à l'intérieur et qui commandaient parfaitement l'entrée et ses abords. Cette porte est encore défendue par quatre mâchicoulis au-dessus desquels se trouvent des meurtrières du quinzième siècle, pour armes à feu.

Le château forme un rectangle qui devait être flanqué de quatre tours, dont deux subsistent encore au levant; une des tours du couchant a laissé des traces visibles; l'emplacement de la dernière est occupé par une annexe moderne. A l'est, du côté où le château domine le plus la contrée, il était appuyé par quatre grands contreforts dont trois existent encore. L'ancienne chapelle du quinzième siècle est devenue un local d'archives; on y

voit encore la table de l'autel et le bénitier. Un vitrail porte la date de 1577.

Le château de Blonay a appartenu à la famille de Blonay depuis le commencement de l'époque féodale, jusqu'à maintenant, excepté de 1752 à 1806.

M. Rodolphe de Blonay, époux de Marie-Madeleine de Salis, laissa cinq fils qui eurent tous part à l'héritage paternel. A cette époque, les revenus de la seigneurie de Blonay ne suffisaient plus à l'entretien de cinq propriétaires. Ils se décidèrent à vendre certains immeubles et fonds de terre. Ils mirent aux enchères, en 1744, l'auberge seigneuriale de la Fleur de Lys, à Bahyse. En 1750, ils cédèrent à Rod. de Graffenried la seigneurie même de Blonay, avec tout ce qui leur restait de la juridiction et du domaine. Les Graffenried prêtèrent hommage à LL. EE.

En 1806, Jean-Rodolphe-Frédéric de Blonay racheta le château qui est resté dès lors la propriété de cette famille. Elle est fort ancienne; un Blonay, Amédée II, contribue en 1134 à la fondation de l'Abbaye de Haut-Crêt, dont il fut un des bienfaiteurs. Vaucher de Blonay fut avoué de Haut-Crêt et fit à deux reprises, vers 1147 et 1165, le pèlerinage de Jérusalem.

Mme de Montolieu fait remonter au dixième siècle le récit des châtelaines de Blonay et de Vufflens. En effet, le chevalier Arthus — élevé par le « terrible » sire de Vufflens, Grimoald Azzoui, « plus dur que sa cuirasse, mais aussi brave que son épée » — que nous voyons prendre part aux luttes de Lothaire, fils de Louis IV, dit d'Outre-Mer, contre l'empereur Othon II, se rendit célèbre par ses hauts faits et devint l'époux d'une des prisonnières des tourelles de Vufflens.

Ce fut, nous dit la fille du doyen Polier, un seigneur de Blonay qui épousa l'ainée des « quatre demoiselles de Vufflens » et grâce à cette touchante légende qui charma notre enfance, nous pouvons dire avec son auteur, en contemplant « l'antique manoir, un des points de vue les plus pittoresques d'un pays qui en possède un si grand nombre, ces sites qu'on ne voit jamais sans émotion ».

« Les châteaux suisses, écrit M. de Reynold, ex-

cepté Chillon, Tourbillon, l'autrichien Tarasp et les trois forteresses de Bellinzone qui gardent l'entrée de la Lévantine, ne se peuvent comparer aux bourgs rhénans, aux résidences royales de la Loire, aux citadelles crénelées de la Provence. Ceux qui furent jadis les plus importants ne sont guère aujourd'hui que des ruines. La plupart, démantelés, transformés ou reconstruits à des époques récentes, ont gardé quelques traits à peine de leur physionomie primitive.

Et cependant, tous, même ceux qui ne sont que pierres et décombres, doivent être conservés, respectés, défendus, car ils représentent une civilisation sans laquelle il n'y aurait pas d'Europe, ni de Suisse: la féodalité. Rome d'abord avait construit des routes au pied du Jura, le long du Rhin; elle avait fortifié les grands passages alpestres, placé des signaux sur les hauteurs, organisé des colonies militaires, capté, drainé les eaux. Les Barbares avaient peuplé le pays, et les évêques étaient venus de Lombardie et des Gaules, et les moines irlandais s'étaient creusé des ermitages dans la molasse friable, avaient édifié des cellules avec des troncs de sapin. Alors apparurent les empereurs, les rois, les ducs, les comtes, les barons, les dynastes, distributeurs de justice, promulgateurs de lois, protecteurs des couvents et des villages, fondateurs de villes, bâtisseurs de châteaux. Alors les différentes régions prirent conscience d'elles-mêmes, les cités eurent des bannières, des franchises scellées, les artisans se mirent à sculpter le bois, tailler la pierre, ciseler les métaux, et les poètes, les uns nobles, comme Othon de Grandson, les autres simples bourgeois, comme Rost de Sarnen, chantèrent les exploits d'Alexandre de Macédoine, la légende de Barlaam et Josaphat, et toute la douce science et tout le gai savoir d'amour. Voilà ce que symbolisent les châteaux suisses.

Mais nulle part ailleurs que dans l'ancien Pays de Vaud, ce symbole n'est plus vivant et plus clair. Les châteaux vaudois d'abord sont très nombreux: ...Blonay se suspend au revers des Alpes pour mieux voir le Léman qui est l'âme transparente de cette terre...  
M. D. P.



## TROSSAIE DE DEINT

TIENNON à la Bronna et Toine à la Pindzon étant dau mim'adzo. L'avant età à l'écoula einseimbllo et l'avant coumenii la mim'annâie. L'étâi à clli que pouâve pidâ lo mé po ein savâi mé l'on que l'autro. L'étâi on bocon de dzalozî. Quand Tiennon l'avâi bin recordâ son aleçon, Toine desâi âo régent qu'on pouâve lo récitâ assebin et que ie la debiotterâ oncora mi que Tienne. Et po la jomêtri, faillâi lè vère. Se Toine l'avâi fé à l'ottô dâi moui de cartiu po savâi guîero de leingue de motse on porrâi betâ dein on arrajâo, Tiennon apportâve à l'écoula on papâi que l'avâi comptâ dessu guîero faillâi d'annâie po vouthî lo